

Enfin avec une vrille de diamètre moitié moindre que les vis de laiton employées à l'assemblage, on préparera tous les trous et on vissera ensuite l'ensemble.

Il ne restera qu'à boucher à la cire teintée à la couleur du bois les trous formés par les vis noyées dans ce bois.

Pour maintenir la teinte acajou, on encaustiquera, on cirera ou vernira le tout à son choix. Si l'on emploie du vernis, il faut au moins deux couches.

On peut donner un autre cachet au ca-

sier en l'habillant comme le montre la figure d'ensemble, quoique les meubles unis, laqués ou vernis, soient surtout en vogue pour le moment.

On peut couvrir les tablettes avec une étoffe de soie damassée que l'on fixe sur le tour avec des punaises à dessin et sur tout ce contour on fixe un câble de soie appareillé ou un galon en or terni.

Mais il faut éviter de prendre une étoffe dont le ton formerait contraste avec le reste de l'ameublement.

— 0 —

LE SEL MALFAISANT

Il existe en ce monde des millions d'arpents aux pays de soleil où les profondes nappes d'eau du sous-sol remontent par capillarité jusqu'à la surface du sol. Et durant cette ascension les eaux souterraines dissolvent une si grande quantité de sels divers qu'arrivées au contact de l'air, l'intense chaleur atmosphérique vaporise les particules d'eau, pendant que les sels s'amassent en croûtes de stérilité sur la couche arable.

Alors, aussi bien sur l'aride grand bassin de l'Amérique du Nord que dans les steppes blanches de la Caspienne, qu'en l'interminable Thibet, qu'en basse Egypte et qu'au brûlant Sahara, le sel envahissant est l'ennemi perpétuel contre quoi les hommes combattent.

Précisément dans ces lieux secs où les pluies tombent avec parcimonie, c'est pourtant l'eau rare qui vaine l'incessante remontée saline. C'est l'eau généreusement épandue sur les jardins des oasis qui ramène au fond les cristaux malfaisants. Seulement, une seule parcelle d'oa-

sis reste-t-elle non irriguée pendant une saison, qu'instantanément l'intraitable adversaire des végétations nourricières rattrape ses positions et réinstalle la misère sur le coin délaissé.

C'est pourquoi les indigènes luttent contre le fléau permanent et assurent leur existence quotidienne par une harmonieuse répartition collective des eaux du chott voisin et de la surgissante Foggara.

En une semaine chaque jardin profite à son tour d'une dérivation de la séguia. L'eau fraîche glisse en bruissements prometteurs sur le sable altéré, elle s'attarde au pied des palmiers, circule parmi les rangs de fèves et humecte le tronc des poivriers.

L'abreuvement d'une parcelle dure environ deux heures pour continuer ensuite sur la parcelle suivante. Mais comme les Arabes du désert n'ont point de pendule, la journée se divise selon la position du soleil. Ainsi, dans l'après-midi, lorsque l'ombre s'étend vers l'orient, nos primitifs chronomètres comptent en été deux